

# QU'EST-CE QUE LA DÉITÉ ?

HUGO McCORD



Le théologien Richard C. Trench maintenait que le seul terme du Nouveau Testament qui exprime la déité dans l'absolu est le mot *theotes* (Col 2.9<sup>1</sup>), dérivé de *theos*, "Dieu", "celui qu'on implore" et traduit par "divinité" (NEG, TOB, PV, LS, COL, BJER), par "déité" (DBY) ou par "plénitude" (BDS). Aucun être humain ne peut puiser dans les profondeurs du mot "déité". Tsophar lança ce défi à Job :

Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu,  
Ou découvrir ce qui touche à la perfection du  
Tout-Puissant ? (Jb 11.7).

Paul écrivit que personne ne peut contester le fait que "le mystère de la piété est grand" (1 Tm 3.16). Il renonça à connaître la plénitude de Dieu dans cette vie : "O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles !" (Rm 11.33).

Mais sur un plan pratique, Dieu s'attend à ce que nous en arrivions tous à le connaître. Seulement ainsi pouvons-nous entrer au ciel. "Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17.3). Un Dieu d'amour n'exige pas l'impossible, et ses demandes ne sont pas pénibles (1 Jn 5.3). L'homme égaré, même sans éducation formelle, peut connaître Dieu pour être sauvé (Es 35.8). "C'est pourquoi ne soyez pas sans intelligence, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur" (Ep 5.17).

## LE TERME "ELOHIM"

Si le terme grec *theos* signifie "celui qu'on implore", le mot hébreu *elohim*, signifiant "celui qui est craint", ou "celui qui est révééré", porte la même idée. Ainsi le terme *elohim* désigne un être

à adorer. Cependant, le mot est grammaticalement pluriel et traduit littéralement "dieux", comme en Exode 20.3 : "Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face." La même forme paraît en Genèse 1.1 : "Au commencement Dieu [*elohim*] créa le ciel et la terre." A cause de cette forme plurielle, certains ont voulu accuser la Bible d'enseigner le polythéisme. Ces personnes traduiraient ainsi Genèse 1.1 : Au commencement les dieux créèrent le ciel et la terre. Puisque plusieurs autres passages de la Bible démontrent avec force qu'il n'existe qu'un seul vrai Dieu (Dt 6.4 ; 1 Co 8.6), aucun érudit n'a jamais traduit Genèse 1.1 avec le mot "dieux". Mais si ce passage n'enseigne pas plusieurs dieux, pourquoi utiliser un terme pluriel ? L'archéologie a démontré que les anciens utilisaient une forme plurielle dite "de majesté" ou "d'honneur". Ce pluriel d'honneur est également utilisé en Genèse 42.30, où les frères de Joseph dirent, littéralement : "L'homme, les seigneurs du pays, nous a parlé avec dureté et nous a accusés d'espionner le pays." Le mot écrit par Moïse est au pluriel, mais ne peut s'appliquer, dans le contexte, qu'à une personne, Joseph. Par conséquent, les traducteurs mettent le singulier : "l'homme, qui est le seigneur du pays".

Le mot *eloah*, terme singulier pour "Dieu", n'est utilisé que rarement dans les Ecritures, alors que son pluriel est employé 2 570 fois. On voit donc bien pourquoi les traducteurs mettent systématiquement la forme du singulier en Genèse 1.1 et écrivent le mot "Dieu", avec la majuscule. Aucun étudiant de la Bible ne croit qu'un dieu quelconque, ou plusieurs dieux, ont créé l'univers.

## LA TRINITE

La forme plurielle *elohim* peut signifier

autre chose encore. Bien que la déité biblique soit une unité (*ehad* en Deutéronome 6.4 ; *heis* en 1 Corinthiens 8.6), elle est également un être triple, une trinité. En Genèse 1.26, Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance". Le deuxième verset de la Bible décrit le travail de l'Esprit comme participation à l'œuvre créatrice. D'autres versets (Jn 1.3 ; Col 1.16) attribuent à Jésus une part dans cette même création. Il est donc clair que la déité est un Être triple. Les Ecritures ne nous révèlent pas de quelle manière trois peuvent être un et vice versa (cf. Dt 29.29) ; cependant, le fait est biblique est incontestable.

### DIEU LE PERE

Dans la liste de ce qu'on appelle parfois les "sept unités de la foi", plus précieuses encore que l'unité des frères par le lien de la paix, l'Écriture désigne : "un seul Esprit, (...) un seul Seigneur (...) [et] un seul Dieu et Père de tous" (Ep 4.4-6). Jésus ne se disait pas le Père (l'appellation "Père éternel" en Esaïe 9.6 peut également être rendue "Père d'éternité", référence à ses origines éternelles). Celui que Jésus appelait Père était un autre que lui-même, dont il dépendait et à qui il adressait ses prières. Ses requêtes commençaient avec le mot "Père" (comme en Jean 17.1) et ses sermons montraient la voie vers "votre Père" et "votre Père céleste" (Mt 5.45, 48). A ses disciples il enseigna à appeler le Dieu de l'univers "notre Père" (Mt 6.9). Dans le cimetière à Béthanie, "Jésus leva les yeux en haut et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours" (Jn 11.41-42).

A mesure que l'horreur de sa croix approchait, Jésus devenait agité : "Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?... Père, sauve-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom !" (Jn 12.27-28a). La fausse notion selon laquelle Jésus constitue en lui-même toute la déité est détruite par la voix qui répondit à sa prière, une voix qui vint des cieux : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau" (Jn 12.28b). Certaines personnes dans la foule croyaient entendre du tonnerre, alors que d'autres disaient qu'un ange avait parlé à Jésus. Pour nous, l'incident montre bien une communication entre deux membres de la déité.

Quelques théologiens essaient de trouver une intimité inhabituelle dans le mot *Abba*, terme araméen signifiant père. Mais *Abba* porte la même dénotation en araméen que le terme *pater* en grec et *père* en français. Dans sa prière en Gethsémané, Jésus utilisa apparemment les formes araméennes et grecques (Mc 14.36). Il priait un Être autre que lui-même, quelqu'un qui avait le pouvoir sur la vie et sur la mort. Il croyait également que cet Être qu'il appelait "Père" avait le pouvoir de pardonner les péchés. Il pria de la croix en faveur de ceux qui l'exécutaient : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23.34). Il est donc clair qu'il existe un Être Suprême appelé "Dieu le Père", qui est différent de "Dieu le Fils" et de "Dieu l'Esprit Saint".

### DIEU LE FILS

Nous avons déjà vu que Dieu le Fils participait à la création, lorsque Dieu le Père dit : "Faisons l'homme" (Gn 1.26). Pour beaucoup de commentateurs, la deuxième personne de la déité est connue dans l'Ancien Testament comme "l'Ange de l'Éternel" (cf. Gn 16.7 ; 22.15-16 ; 31.11, 13 ; Ex 3.2-4). Mais si cet Ange était le Fils de l'Éternel, il n'aurait pas refusé d'être adoré (Jg 13.16). En ce qui concerne Jésus, le Père ordonna : "Que tous les anges de Dieu l'adorent" (Hé 1.6). L'Ange de l'Éternel, bien qu'étant un personnage important, n'était pas la deuxième personne de la déité.

Certaines versions de la Bible en français (OST, DBY, par ex.) traduisent les paroles de Neboukadnetsar en Daniel 3.25, décrivant la quatrième personne dans la fournaise (avec Chadrak, Méchak et Abed-Nego) comme "un Fils de Dieu", laissant croire que ce personnage était Jésus-Christ. Cette idée est sans doute fondée. Mais la grande majorité des traductions mettent "un fils des dieux", ce qui correspond mieux à ce que nous savons de Neboukadnetsar, qui ne connaissait sans doute rien du Fils de Dieu, deuxième membre de la déité.

Il est pourtant clair que le Fils de Dieu fut actif dans l'Ancien Testament. Non seulement était-il le Créateur, mais il était présent avec les Israélites dans le désert, décrit par les Ecritures comme le rocher spirituel où ils buvaient (1 Co 10.4).

Dans un sens, tout être humain est fils de

Dieu (cf. Lc 3.38), et les anges aussi (Jb 1.6 ; 2.1). Mais dans un autre sens, Jésus est le seul Fils de Dieu (Ps 2.7 ; Jn 1.18). Il est le seul de son genre, l'unique. Physiquement, il fut engendré de la vierge Marie par l'Esprit Saint (Lc 1.35) ; mais la prophétie ardente d'un Père heureux ("C'est moi qui t'ai engendré aujourd'hui" – Ps 2.7) n'avait rien à voir avec la naissance à Bethléhem. Il s'agit forcément de l'expression imagée des réjouissances du ciel (comme pour un faire-part de naissance sur la terre) devant la résurrection de Jésus, son couronnement en tant que roi et son onction en tant que prêtre (Ac 13.33 ; Hé 1.5 ; 5.5).

En tant que deuxième membre de la déité, Jésus ne fut jamais littéralement engendré. Un fils engendré ne peut jamais avoir le même âge que son père. Si Jésus était engendré, il ne pouvait pas être le premier (Ap 1.18). Il n'était pas le commencement de ce que Dieu créa, mais plutôt celui qui le commença (Ap 3.14). Il était lui-même l'Alpha (Ap 22.13). Rien ne vint avant lui, car il est éternel (Mi 5.2 ; Ap 1.17). Ainsi, Jésus est appelé le Fils de Dieu dans un sens uniquement symbolique. En sa qualité de Fils de Dieu, il est de loin supérieur à tout être humain, il est au-dessus des anges, il est déité. Sa divinité égale celle de Dieu le Père et Dieu l'Esprit.

Dans une autre déclaration prophétique enthousiaste, Dieu le Père fit écrire ce qu'il dirait au jour du couronnement de son fils, au jour de la Pentecôte en l'an 30 ap. J.-C. :

Ton trône, ô Dieu, (subsiste) à toujours et à perpétuité (Ps 45.7a).

Ici le Père décrit Jésus comme Dieu, un fait corroboré par l'auteur de l'épître aux Hébreux :

Mais au Fils il dit :  
Ton trône, ô Dieu, est éternel (Hé 1.8a).

La déité du Christ exigeait qu'il naisse d'une vierge (Es 7.14), sinon il n'était pas plus divin que n'importe qui. Le même verset d'Esaië lui donne le nom d'Emmanuel, réflexion de sa déité, car ce nom signifie "Dieu avec nous" (Mt 1.23). Jésus portait d'autres titres inadaptés à un simple mortel : "Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la Paix" (Es 9.5).

Michée donna une autre prophétie sur la venue de la déité dans la chair quand il dit que celui qui devait naître à Bethléhem ne serait pas

originaire de cet endroit, mais que ses origines remonteraient aux jours de l'éternité (Mi 5.2).

Nous avons déjà cité la description imagée de Jésus comme Fils de Dieu (Ps 2.7). Le Père le désigna ainsi à son baptême et encore lors de sa transfiguration (Mt 3.17 ; 17.5). Les disciples déclarèrent Jésus le Fils de Dieu, donc déité, après l'avoir vu marcher sur les eaux (Mt 14.33). De même, la confession de Pierre dans le territoire de Césarée de Philippe attribua la déité à ce charpentier de Nazareth (Mt 16.16).

Le passage de Jean 1.1, où les Témoins de Jéhovah réduisent Jésus à "un dieu", montre que Jésus est bien "Dieu", tel que les meilleurs experts le traduisent. Dans leur effort mal inspiré d'éviter le concept de la Trinité, les Témoins de Jéhovah sont devenus des polythéistes. Selon eux, le grec original exige que l'on appelle Jésus "un dieu" et non "Dieu". Mais ils n'appliquent pas cette règle au verset 6, car ils n'osent pas traduire que Jean-Baptiste fut envoyé par "un dieu" (même mot en grec, pourtant). De plus, en Jean 20.28, ils ne veulent pas faire dire à Thomas : "Mon Seigneur et un dieu", alors que le grec n'a toujours pas changé. Tout en déclarant que Jésus n'était qu'un "dieu", il ne disent pas que Thomas était de cet avis.

Les ennemis de Jésus n'appréciaient pas que l'on fasse de lui l'égal de Dieu (Jn 5.18) ; mais, comme Paul l'affirme dans sa lettre aux Philippiens, la nature du Christ était telle qu'il était en droit de revendiquer cette égalité (Ph 2.6). Dans ce sens, Jésus pouvait dire que lui et son Père étaient un (Jn 10.30) : ils ne forment pas un seul être, mais ils participent tous deux à la nature divine.

Lorsque Jésus se disait un avec le Père, ceux qui voulaient le lapider le comprirent parfaitement, car ils prenaient cela comme une revendication de sa déité ("Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu" - Jn 10.33). Comme un fils terrestre est de la même chair et du même sang que son père, Jésus est de la même nature (*charakter tes hypostaseos autou* – Hé 1.3) que son Père, l'exacte expression de son être.

Au 4ème siècle, Arius déclara que Jésus était "comme" (*homoios*) son Père, alors qu'Athanasius maintint qu'il était "le même" (*hominus*) que son Père<sup>2</sup>. Jésus possédait la plénitude de la déité, car toute la divinité habitait en son corps (Col 2.9).

## DIEU LE SAINT-ESPRIT

Non seulement le Père et le Fils participèrent-ils à la création physique, mais également un Etre appelé l'Esprit de Dieu, qui "planait au-dessus des eaux" (Gn 1.2). Cet Etre participa à la création de la vie (Ps 104.30 ; Jb 33.4). L'Esprit Saint vivait au milieu d'Israël, inspirant ses juges et ses prophètes (Nb 11.17, 25, 29 ; 2 S 23.2 ; Ag 2.5) ; mais le peuple se rebella et attrista l'Esprit (Es 63.10-11). David implora l'Esprit de ne pas le quitter (Ps 51.11).

Cet Etre descendit sur Jésus au jour de son baptême, en la forme d'une colombe (Mt 3.16) ; Jésus possédait donc l'Esprit sans mesure (Jn 3.34). Les discours et les œuvres de compassion du Fils de Dieu furent possibles, en partie, du fait que — comme il le dit — "*l'Esprit du Seigneur est sur moi*" (Lc 4.18 ; cf. Ac 10.38).

Juste avant de quitter la terre, Jésus promit qu'il donnerait l'Esprit Saint à ses apôtres ; il décrit l'Esprit comme "un Consolateur" et comme "l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir" (Jn 14.16-17). Cet Esprit devait enseigner "toutes choses" aux apôtres, perfectionnant leur souvenir de ce que Jésus leur avait dit, puis leur révélant l'avenir (Jn 14.26 ; 16.13). La venue de cet Esprit sur eux était appelée un "baptême" (Ac 1.5b) ; ils devaient ainsi recevoir de sa puissance (v. 8). Son œuvre en eux devait être appelée "le ministère de l'Esprit" (2 Co 3.8). Le blasphème contre l'Esprit Saint est un crime impardonnable (Mt 12.32). Dans un sens quelque peu différent de l'expérience de David, les membres de l'Eglise du Nouveau Testament recevaient l'Esprit Saint (Jn 7.39 ; Ac 2.38 ; 5.32 ; Ga 4.6).

Un esprit n'a ni chair ni os (Lc 24.39), et pourtant l'Esprit Saint a une intelligence séparée des deux autres membres de la déité (Rm 8.27). Il sait toutes choses (1 Co 2.11) ; il peut entendre, parler, prier (Jn 16.13 ; Rm 8.26). Il peut être attristé (Ep 4.30). Il est éternel (Hé 9.14). Lui mentir, c'est mentir à Dieu (Ac 5.3-4). Puisque la divinité de l'Esprit égale celle des autres membres de la déité, Jésus précisa que le baptême dans l'eau devait être solennisé par une invocation du nom de l'Esprit aussi bien que celui du Père et du Fils :

Jésus s'approcha et leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.18-20).

## LA RELATION

Quelle relation existe-t-il entre les trois membres de la déité ? Bien que le Père, le Fils et l'Esprit soient de la même nature — c'est-à-dire, déité — ils n'ont pas la même autorité. A présent, pendant l'ère du Nouveau Testament, le Christ "remplit" toutes choses (Ep 1.23), et il est "tout et en tous" (Col 3.11). Le déshonorer, c'est déshonorer le Père (Jn 5.23), et pourtant le Christ "est à Dieu" (1 Co 3.23) et le Père est son chef (1 Co 11.3). Dieu le Père est plus grand que Jésus (Jn 14.28), il est plus grand que tous (Jn 10.29) et au-dessus de tous (Ep 4.6). Dans le ciel, le Christ lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses (1 Co 15.28).

Le Père et le Fils envoyèrent l'Esprit dans le monde (Jn 14.16 ; 15.26), et tout ce qu'il fait est pour la gloire de Jésus (Jn 16.14). Il ne convient donc pas d'adresser nos prières à l'Esprit. Aujourd'hui, selon la volonté du Père, tout est soumis à son Fils. Le Père conserve le commandement suprême, mais sa volonté pendant l'ère chrétienne est d'élever son Fils même au-dessus de lui-même. Les choses continueront ainsi jusqu'au jugement dernier, car le Père ne juge personne, mais il laisse le jugement au Fils (Jn 5.22). Ensuite, lorsque le temps disparaîtra encore dans l'éternité, la convention divine de l'autorité (Père en premier, Fils en deuxième, Esprit en troisième), sera restaurée.

---

<sup>1</sup> Richard C. Trench, *Synonyms of the New Testament* (London : N. p., 1880 ; reprint, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1978), 7.

<sup>2</sup> Arius et Athanasius étaient des pères de l'Eglise en désaccord sur la nature éternelle de Christ. En 325 après J.-C., le Concile de Nicée condamna officiellement l'idée d'Arius selon laquelle Christ était un être créé et subordonné, qui ne partageait pas la nature divine et éternelle de Dieu.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.